

GAZETTE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

OU COMPTOIR GÉNÉRAL D'ANNONCES.

Editeur-Propriétaire, J. N. DUQUET, à qui toutes lettres, communications, etc., doivent être adressées franco.

QUÉBEC.

VENDREDI, 8 JUIN 1866.

Voir la 4e page pour les dernières nouvelles, prix des marchés, etc.

L'invasion du Canada par les Fénéens.

On ne parle plus que Fénéens et d'invasion. Mais notre cher Canada est encore aujourd'hui, d'un bout à l'autre du pays, sous la paisible domination britannique, et nous croyons pouvoir dire avec certitude qu'il en sera pour longtemps encore; pourvu toujours que le gouvernement des États-Unis fasse noblement son devoir, en mettant strictement en force les lois concernant la neutralité; ainsi qu'il faut l'espérer d'après la proclamation qui vient d'être lancée par le président des États-Unis. L'effet de cette proclamation va rétablir un peu la confiance et faire disparaître en partie cette panique qui s'était répandue dans le pays, depuis la semaine dernière, et faire reprendre le cours aux affaires commerciales qui avaient été pour un moment interrompues.

Les nouvelles se résument à peu près comme suit depuis notre dernier numéro :

Les fénéens menacent bien encore le Canada d'une invasion sur différents points de la frontière, mais aucune nouvelle tentative n'a eu lieu depuis la malheureuse échafourée de vendredi dernier. Tantôt une dépêche nous dit : Les fénéens marchent sur St. Jean; les fénéens marchent sur Montréal; les fénéens marchent sur Beauharis; les fénéens marchent sur, les fénéens marchent sur, enfin les fénéens marchent partout! A en croire toutes ces dépêches, souvent contradictoires, les fénéens seraient devenus autant de juifs-errants, marchant toujours sans pouvoir s'arrêter un instant! Espérons qu'ils marcheront encore longtemps ainsi et que le Canada n'aura plus bientôt à craindre aucune invasion. Ainsi tout le monde y gagnera, voire même les fénéens; car, enfin de compte, supposons pour un instant que ces derniers réussiraient dans leur projet de s'emparer du Canada; quelle en serait le résultat? le voici : M. M. les fénéens auraient joué tout simplement le rôle ingrat du chat du bon Lafontaine, ayant tiré les marrons du feu pour les faire manger par qui? non pas par le singe de fabuliste, mais par le grand Jonathan qui n'en laisserait pas même la queue d'un à ces pauvres fénéens?

En attendant l'arrivée des fénéens, le général anglais Michel était hier à St. Jean, plus haut que Montréal, préparant l'ordre

de bataille; et les troupes régulières et volontaires étaient échelonnées sur les frontières jusqu'à une distance de quinze milles, et tout était prêt à St. Jean hier pour livrer aux fénéens une bataille décisive.

Des troupes partent tous les jours pour la frontière, et les préparatifs de guerre se complètent avec activité.

Il paraît que les offres de services pleuvent en ce moment au bureau de la milice, et que si le gouvernement le jugeait nécessaire, il pourrait avoir une force de 200,000 volontaires.

UN CONTEMPORAIN.

F. X. GARNEAU,

Par l'abbé H. R. Casgrain, avec un portrait photographique et un autographe.—Québec, J. N. Duquet, éditeur. Formant un joli petit volume de 135 pages. Prix 25 cents.

Cette biographie célèbre vient d'être publiée par nous et mis en vente à notre librairie, n. 28, rue Buade, en face du marché de la Haute-Ville, sous le même format de celles du chevalier Falardeau, et de M. Aubry qui ont été publiées sous la direction du *Foyer Canadien*.

Nous reproduisons ici une magnifique appréciation du mérite littéraire du biographe de notre historien national qui est bien propre à engager tout le monde à lire cette biographie. Nous l'empruntons à la *Gazette des Campagnons* :

"Nous avons reçu la dernière livraison du *Foyer Canadien*. Elle contient, à part la littérature ordinaire, et une excellente chronique, une biographie de M. F. X. Garneau, qui outre le très haut intérêt qu'elle emprunte à celui qui en fait l'objet, mérite les plus grands éloges à son auteur. Oui, il n'y a plus à en douter, M. l'abbé Casgrain est biographe, et biographe de premier mérite. Il jouit du rare talent de peindre son héros avec la plus stricte fidélité, il le fait passer sous les regards de ses lecteurs tel que le connaissent ceux qui eurent l'avantage de le suivre le plus assiduellement, dans les différentes phases de son existence; et en étudiant M. Garneau sous la plume de M. Casgrain, on est forcé de s'écrier: Mais, c'est absolument lui! mais, voilà bien les sentiments qui l'animaient dans telles circonstances de sa vie, les impressions qui saisissaient alors sa grande âme! Son front noble et élevé, sa figure portant l'empreinte d'un travail assidu, son langage plein d'une sage réserve, mais toujours pur et élégant; comme rien n'a été oublié, comme tout est peint avec précision et une fidélité à toute épreuve!"

Cet ouvrage est en vente à la librairie de l'éditeur, n. 28, rue Buade, Haute-Ville, et chez MM. Hardy et Marcotte, près de l'église de la Basse-Ville

Les étrangers, les marchands de la campagne et les cultivateurs, à qui la *Gazette du Commerce* ne leur serait point délivrée, pourront toujours et en aucun temps se la procurer gratis, en la demandant au bureau de cette feuille, librairie J. N. Duquet, No. 28, rue Buade, en du marché.

La Science du Bonhomme Richard,

OU CHEMIN DE LA FORTUNE.

(Suite.—Voir le numéro 8.)

Les sages, dit Franklin, s'instruisent par les malheurs d'autrui; les fous deviennent rarement plus sages par leur propre malheur." *FELIX QUEM FACIUNT ALIENA PERICULA CAUTUM.* Je sais tel qui, pour orner ses épaules, a fait jeûner son ventre, et a presque réduit sa famille à se passer de pain. "Les étoffes de soie, les satins, les écarlates et les velours," comme dit le bonhomme Richard, "éteignent le feu de la cuisine." Loin d'être des besoins de la vie, on peut à peine les regarder comme des commodités; mais, parce qu'ils brillent à la vue, on est tenté des avoir. C'est ainsi que les besoins artificiels du genre humain sont devenus plus nombreux que les besoins naturels. "Pour une personne réellement pauvre," dit le bonhomme Richard, "il y a cent indigents. Par ces extravagances et autres semblables, les gens du bel air sont réduits à la pauvreté, et forcés d'avoir recours à ceux qu'ils méprisaient auparavant, mais qui ont su se maintenir par le travail et l'économie. C'est ce qui prouve "qu'un manant sur ses pieds," comme dit fort bien le bonhomme Richard, "est plus grand qu'un gentilhomme à genoux." Peut-être ceux qui se plaignent le plus avaient-ils hérité d'une fortune honnête; mais, sans connaître les moyens par lesquels elle avait été acquise, ils se sont dit: "Il est jour, et il ne fera jamais nuit. Une si petite dépense sur une fortune comme la mienne; ne mérite pas qu'on y fasse attention."—Les enfants et les fous, comme dit très-bien le bonhomme Richard, "imaginent que vingt francs et vingt ans ne peuvent jamais finir. Mais à force de toujours prendre à la huche sans rien mettre, on vient bientôt à trouver le fond; et alors, comme dit le bonhomme Richard, "quand le puits est sec, on connaît la valeur de l'eau." Mais c'est ce qu'ils auraient su d'abord s'ils avaient voulu le consulter. Etes-vous curieux, mes amis, de connaître ce que vaut l'argent? allez et es-

sayez d'en emprunter; "celui qui va faire un emprunt, va chercher une mortification." Il en arrive autant à ceux qui prêtent à certaines gens, quand ils vont redemander leur dû. Mais ce n'est pas là notre question.

Le bonhomme Richard, à propos de ce que je disais d'abord, nous prévient prudemment que "l'orgueil de la parure est un vrai malédiction. Avant de consulter votre fantaisie, consultez votre bourse. "L'orgueil est un mendiant qui crie aussi haut que le besoin, et qui est plus insatiable. Si vous avez acheté une jolie chose, il vous en faudra dix autres encore, afin que l'assortiment soit complet; mais, comme dit le bonhomme Richard, "il est plus aisé de réprimer la première fantaisie, que de satisfaire toutes celles qui viennent ensuite. Il est aussi fou au pauvre de singer le riche, qu'il l'était à la grenouille de s'enfler pour égaler le bœuf en grosseur. "Les grands vaisseaux peuvent s'aventurer plus au large; mais les petits bateaux doivent se tenir près du rivage. Les folies de cette espèce sont bientôt punies; car, comme dit le bonhomme Richard, "l'orgueil qui dîne de vanité, soupe de mépris. L'orgueil déjeûne avec l'abondance, dîne avec la pauvreté, et soupe avec la honte. Que revient-il, après tout de cette vanité de paraître, pour laquelle on a tant de risque à courir et de peines à endurer? Elle ne peut ni conserver la santé, ni adoucir les maux, ni augmenter le mérite personnel; au contraire elle fait naître l'envie, précipite la ruine des fortunes. "Qu'est-ce qu'un papillon? ce n'est tout au plus qu'une chenille habillée, et voilà ce qu'est le petit maître.

Quelle folie n'est-ce pas que de s'endetter pour de telles superfluités! Dans cette vente-ci, mes amis, on nous offre six mois de crédit, et peut-être est-ce l'avantage de cette condition qui a engagé quelques-uns de nous à s'y trouver, parceque, n'ayant point d'argent comptant à dépenser, nous espérons satisfaire notre fantaisie, sans rien déboursier. Mais hélas! pensez-vous bien à ce que vous faites, lorsque vous vous endettez! vous donnez des droits à un autre sur votre liberté. Si vous ne pouvez pas payer au terme fixé, vous serez honteux de voir votre créancier; vous serez dans l'appréhension en lui parlant; vous vous abaissez à des excuses pitoyablement motivées; peu à peu vous perdrez votre franchise, et vous en viendrez enfin à vous déshonorer par les meneries les plus évidentes et les plus méprisables; car, comme dit le bonhomme Richard, "le second vice est de mentir, le premier est de s'endetter. Le mensonge monte en croupe de la dette." Un homme né libre ne devrait jamais rougir ni appréhender de parler à quelque homme vivant que ce soit, ni de le regarder en face; mais

St. Louis Hotel,
ST. LOUIS STREET,
UPPER TOWN
QUEBEC.

Russell's Hotel,
PALACE STREET,
UPPER TOWN
QUEBEC.

Hôtel Blanchard
Vis-à-vis l'église de la Basse-Ville.

Cet Hôtel vient d'être réparé à neuf. D'immenses réparations ont été faites par le propriétaire; tout l'ameublement a été renouvelé, et on peut dire que cet hôtel qui a acquise une si haute réputation est dans un état aujourd'hui à donner encore plus de confort aux voyageurs qui visitent cette ville.—Québec, 10 Mai 1866.

London Coffee House,
ESTABLISHED 1815,
SAMUEL LAPRISE & Co., Proprietors,
Opposite ChAMPLAIN Market, Lower Town Quebec.
This Hotel in Second To None in the City.
It is convenient to the Grand Trunk Railway Station, the Steamboat Landing, and principal places of business in the Lower Town.

Mountain Hill House.
(CI-DEVANT HOTEL BOURASSA.)
No. 5 Côté de la Basse-Ville.

MM. R. Glunz et Cie., propriétaires de cette Hôtel depuis l'année dernière ont fait des réparations extraordinaires et on y trouve tout le confort désirable.

Maison Jacques-Cartier,
MONTREAL.

Cette magnifique Maison qui a l'avantage d'être située sur une des plus belles places de Montréal et au centre des affaires, et d'offrir tout le confort des constructions modernes, vient d'être ouverte au public.

Elle contient 50 chambres garnies dans le dernier goût, outre les chambres publiques, tels que salons pour dames et messieurs.

Cet Hôtel offre donc aux voyageurs tous les avantages et toutes les commodités qu'ils ont droit d'exiger.

La table sera toujours abondamment fournie et le service fait avec la plus scrupuleuse régularité comme avec la plus grande politesse.

Le public en a la garantie dans mes services passés, et en aura la conviction dans ceux que je lui offre pour l'avenir et que je le prie d'accepter.
JOSEPH BELIVEAU.

Quebec Bath House.
FRETCHET & LAFORCE.

17 The unrivalled house. 17
Palace Street, Upper Town,

Where there are Bath rooms, restaurant furnished apartments to let, bowling alleys, pigeon-hole, &c. Hair dressing room in the basement, opened daily from SIX A. M. to TWELVE P. M. Meals at all hours. A most complete assortment of all sorts of liquors, warranted of the first quality.

OLIVIER COTE
Furrier,
DEALER IN SHIPPING FURS,
Indian Work, and Curiosities,
GENERAL WOLF'S CORNER,
QUEBEC.

Photographie.
MAISON LIVERNOIS.

Rue St. Jean, près de la côte du Palais.

Cette maison vient d'exécuter dans le goût le plus nouveau un magnifique groupe sous le titre de GALERIE DES CONTEMPORAINS, réunissant à la fois tous nos hommes qui se sont distingués dans la vie publique.

On trouvera aussi à cet établissement photographique les portraits de tous nos contemporains en vignettes pour albums.

Cet atelier est sans contredit, tenu sur un pied qui n'a point de rival à Québec. Le public est invité à aller visiter cette galerie.

T. Gastonguay,
PHOTOGRAPHE,

A ouvert un atelier photographique à St. Roch, No. 43, rue St. Joseph, ci-devant occupé par Mme. Livernois, cet établissement est aujourd'hui en état de rivaliser, par la perfection de ses portraits avec aucun atelier de première classe.

Les personnes de la campagne (rive sud) peuvent se rendre directement de la Basse-Ville à cet atelier par les Chars, pour la modique somme de six sous.

J. B. Martel et Cie.
CHIMISTES, DROGUISTES, ETC.

No. 4, rue St. Jean (en dehors)

— AUSSI —
NOUVELLE PHARMACIE

au coin des rues St. Paul et St. Nicolas,
Près du Marché St. Paul

Où l'on trouvera un assortiment considérable de Drogues, médecine, parfumerie, ainsi que graines de jardins, de fleurs, et de champs, aux prix les plus modérés.

John E. Burke,

CHIMISTE ET DROGUISTE,
DISPENSARE DE QUÉBEC.

En face du Marché de la Haute-Ville.

À toujours en vente un assortiment de drogues véritables, compositions chimiques, parfumerie françaises et anglaises, peignes, broses, articles de toilette, etc., Ils importent aussi des graines de jardin, de fleurs, et de champs. Prescriptions médicales et de familles données avec soin.

Edmond Giroux,

CHIMISTE ET DROGUISTE,

Importateur de Parfumeries, Médecines Brevetées, Peignes, Broses, Articles de Fantaisie, etc., de graines de jardins, de fleurs et de champs,

No. 47, rue Saint-Pierre, Basse-Ville.
Le public est invité à visiter cette pharmacie, où il aura toujours lieu d'être satisfait tant pour la qualité des effets que pour ses prix modérés.

Lymans Clare & Cie.,
IMPORTATEURS DE DROGUES
ÉTRANGÈRES.

Médecines brevetées, parfumerie française et autres articles en vente chez les pharmaciens. Drogues en poudre, aromates et tous les articles pour préparations domestiques garantis purs.

DÉPOT GÉNÉRAL, MONTREAL,
Nos. 384 et 386, rue St. Paul.

Livres de prière et d'école, papeterie, littérature, blancs de Cour Supérieure, de Circuit, des Commissaires et d'huissiers; rôles d'évaluation et de perception; parfumerie française et anglaise et une grande variété d'autres objets. En vente à la librairie J. N. DUQUET, près du marché de la Haute-Ville.